Sous la loupe
Nicolaï Schlup

La rubrique d'Alain Devallonné

Par une agréable soirée sur les hauts de Lausanne, je rencontre Nicolaï qui vit depuis quelques mois dans une villa sise à la rue de Chailly 68. Ces instants d'approche me permettent d'admirer le Léman et de goûter à l'heure d'été qui vient justement de s'installer. Les chants d'oiseaux, et tout aussitôt des airs de piano m'indiquent que j'arrive chez une famille de musiciens.

Aussitôt, nous plongeons ensemble au cœur de nos préoccupations. Nicolaï Schlup est un pianiste virtuose, brillant accompagnateur et qui s'installe devant son instrument, source d'interprétations, d'évasions. Complices depuis fort longtemps, l'homme et l'instrument sont prêts pour créer, pour composer et donner musique aux différents textes proposés.

L'enfant au piano

Dès l'âge de sept ans, Nicolaï suit les cours du Conservatoire de Lausanne. Chez *Anne-Marie Tabachnik*, il rencontre son « Maître à penser ». Avec elle, il découvrira la Musique et pourra l'appréhender dans tous les merveilleux secrets qu'elle peut nous transmettre : comprendre une phrase musicale, lui donner du sens, saisir sa respiration. Cette authentique pédagogue lui présente les répertoires, les styles et inculque toute une philosophie autour de la musique. Elle demeurera pendant toutes ces années d'apprentissage et d'émerveillement une confidente attachante et efficace. A vingt ans, il obtient son diplôme de pianiste décerné par la *Société suisse de Pédagogie musicale* avec la mention " Excellent".

L'étudiant

Ses études le conduisent au Gymnase où il obtient son bac en latin-anglais. Puis il suit des cours de philosophie et de musicologie dans la classe de *Luigi Tagliavini* à l'Université de Fribourg. Le professeur, pendant deux passionnantes années, lui permet de découvrir *Bellini* (la Norma, quel génial opéra !) et *Palestrina*. Organiste et musicologue, M. Tagliavini est un spécialiste du contrepoint. Sa science, son métier et ses grandes compétences sont des sources insoupçonnées pour un début de carrière. Nicolaï Schlup a 25 ans et revient à Lausanne où il s'inscrit au Brevet de Maître de musique. Auprès de *Jean Balissat*, il suit

avec passion des cours d'analyse, de direction auprès de *René Falquet*, de solfège chez *Peter Bürkhard*, d'harmonie avec *François Bovay* et de contrepoint, enseigné par *Laurent Klopfenstein.* Ce parcours riche et varié lui permet d'obtenir son Certificat de fin d'études.

Vie de bohème.

Dès l'âge de seize ans, il devient naturellement un homme de terrain : musicien au service du théâtre. Il compose et arrange des musiques de scène, des pièces pour chœurs ou pour formations de musique de chambre. Il collabore avec *Denis Maillefer* : *"Pourquoi n'as-tu rien dit, Desdémone ? "*. En compagnie de *Pierre Bauer,* Directeur du Théâtre de Vidy, il écrit la musique, avec *Maxime Favrod,* de *"Macbeth"* : une production du *Centre dramatique de Lausanne.* Aux *Trois P'tits Tours,* il s'agit de *"Napoléon chez les Waldstaetten"*, sur un texte français de *Gilbert Musy* (un ami trop tôt disparu).

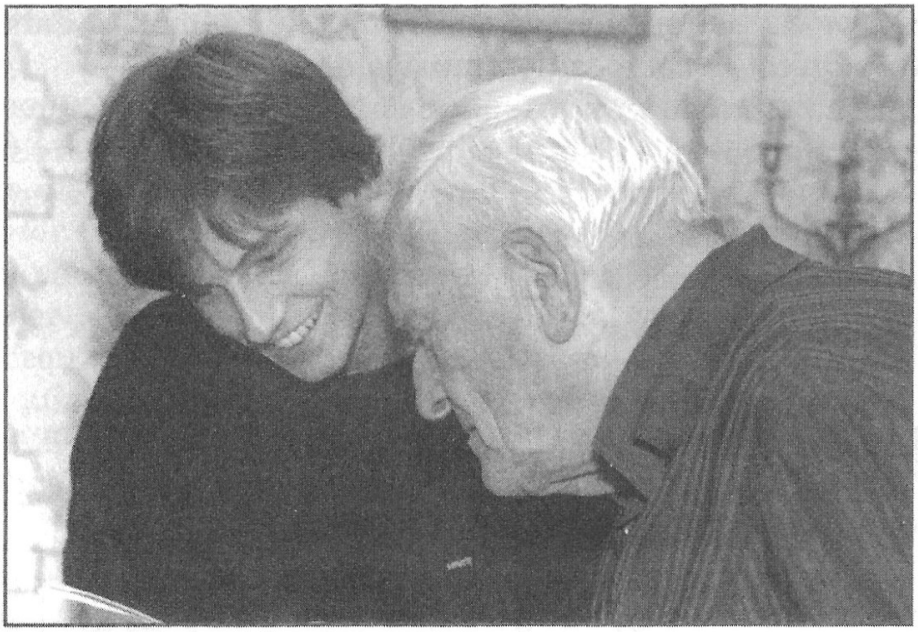
Il jouera avec *François Margot,* accompagnera *Denis Alber* et d'autres chanteurs en tant que pianiste (improvisation sur grilles d'accords). Des chorales profiteront également de ses dons d'accompagnateur. Ami dès l'adolescence, *François Brousoz* l'invite à jouer avec le Chœur des Alpes, dont il est directeur ; plusieurs revues seront illuminées par cette heureuse collaboration. Au hasard d'une soirée, on le rencontre à Corseaux, à Ballens, où, en compagnie de *René Cattin,* il a vécu des instants mémorables. Humour, tendresse et émotion s'étaient donné rendez-vous. Pour réussir un tel tour de force, il fallait du talent : et ce soir-là, tout le monde en avait. La fantaisie a pris le dessus avec l'arrivée du pianiste : improvisation, synchronisation, clin d'œil et complicité entre directeur et musicien ont contribué à faire de cette deuxième partie un merveilleux moment de détente et de bonheur musical et choral.

Enseignant

Tout d'abord dans sa propre école. *La Syncope*, école sociale de musique fondée par René Cattin, lui permet d'enseigner le piano. En 1996, à l'âge de 28 ans, il reprend un poste de maître de musique au collège de Morges. Deux ans plus tard, c'est au Gymnase de Nyon que Nicolaï Schlup poursuit sa carrière d'enseignant. Il trouve à Nyon des conditions de travail idéales : plusieurs options spécifiques permettent aux étudiants de choisir certains cours. Ainsi motivés, les élèves se trou-

vent en état de grâce. Quatre heures par semaines, ils découvrent avec leur professeur l'harmonie, l'accompagnement au piano, l'art vocal, l'analyse, l'écoute et l'histoire de la musique. Ce printemps 2001 voit la réalisation d'un spectacle musical et théâtral présenté aux *"Trois P'tits Tours "* à Morges : *Riesenblödsinn*. Ce *"Deutsches Kabarett"* rencontre un grand succès. Un spectacle drôle et varié où il n'est pas nécessaire de savoir l'allemand pour pleurer de rire. Une vingtaine de soirées où le pianiste accompagne ses élèves qui, sur scène, jouent et chantent. L'enseignant se trouve plongé dans le concret, toujours au cœur de l'action.

La Rencontre



Nicolaï Schlup chez Heinrich Sutermeister

Encore adolescent, vivant à Morges, Nicolaï souhaite absolument rencontrer *Heinrich Sutermeister*. Le célèbre compositeur donne envie de connaître cet élan, cette richesse intérieure qui caractérise le génie. Avec ce nouveau Maître, les portes de l'opéra et de la musique lyrique s'ouvrent tout naturellement. Accompagné par le couple Sutermeister, notre ami visite les opéras de Berne, Genève, Zurich et Vienne. Quel programme captivant, que d'émerveillements théâtraux et musicaux ! Ainsi découvre-t-il, comme par ravissement :

Katia Kabanova (de Leos Janacek), *Peter Grimes* (de Benjamin Britten), *Electra, Salomé, Le Rosen Kavalier* (de Richard Strauss), *Turandot et La Bohême* (de Giacomo Puccini), *Falstaff* (de Giuseppe Verdi, son dernier opéra.)

Il découvrit de nombreuses oeuvres à Vaux s/Morges, chez les Sutermeister. Et là, quel régal ! Les commentaires du maître éclaircissaient chaque page. Moultes anecdotes se rapportant aux créations elles-mêmes ou concernant les compositeurs permettaient de saisir toutes les subtilités de cette littérature musicale. N'oublions pas qu'Heinrich Sutermeister a personnellement connu *Carl Orff, Ravel. Honegger et Rachmaninov.* Dès 1994, en compagnie de *Gaëlle Ollivier* qui deviendra son épouse, Nicolaï pourra vivre dans la maison des Sutermeister à Vaux. Il débarque dans cet univers musical et y vivra jusqu'en 2000. Lors d'une création, Nicolaï Schlup se souvient d'une répartie du maître : *"Bonjour, cher collègue* et d'enchaîner... *à votre âge, j'aurais écrit exactement la même chose"!* Que voilà un témoignage motivant pour démarrer dans cette belle aventure qu'est la composition musicale.

Heinrich Sutermeister nous quitte en 1995 . Afin de rendre un dernier hommage à celui qui lui a insufflé cette volonté de créer, 25 choristes, accompagnés à l'orgue par *André Luy* interpréteront une cantate empreinte de louanges et de reconnaissance, écrite par Nicolaï.

Compositeur

Dès 1995, Nicolaï se lance dans des œuvres plus importantes. Il signe la partie musicale d'un ballet pour enfants, *Cendrillon*, joué à Yverdon (danse et orchestre). En 1999, *les Elégies*, d'après Properce, sont créées à l'Auditorium Stravinsky, dirigées par son ami *François Brousoz*. Une dizaine de musiciens (cordes, bois et cor) accompagnent le chœur d'hommes et une voix de soprano.

La même année, il collabore avec *Stéphane Blok.* Cet auteur-interprète lausannois tourne avec trois musiciens. Ensemble, ils vont créer "*Les Pépites*" à l'occasion du 70e anniversaire de la Récréation, chœur mixte morgien.

Pleinement satisfait de cette riche et belle aventure, le chœur lui donne carte blanche pour le

concours Cris-en-Thèmes : ***Coup de cœur pour un compositeur.*** Les RC 2001 de Villeneuve auront le privilège de découvrir un nouveau répertoire : cette œuvre inédite a été créée au mois de mars 2001 lors du concert annuel de la chorale, et s'intitule "*Les Paradoxes*". "*Ce ne sont pas des pièces faciles, mais elles sont très intéressantes et exigent un gros travail. Ce labeur comble la chorale et nous oblige à progresser*", souligne le directeur *Pascal Guermann*. Nicolaï Schlup, qui accompagne la chorale au piano, commente : "*Il fallait que ma musique ne soit pas trop difficile. C'est un bon équilibre de mélodie savante et populaire*". L'œuvre doit son nom au fait que les auteurs ont pris des thèmes traditionnels de la chanson populaire (nature, amour, animaux), mais en les développant de manière paradoxale : l'envers du décor, en quelque sorte . "*La très subtile écriture lapidaire de Stéphane Blok me plaît beaucoup ; elle permet de prévoir des découpages de phrases assez libres* ", poursuit le musicien.

En bref :

Prokoviev, Beethoven, Shastakovich et Bartok sont ses compositeurs préférés.

La bémol majeur représente sa tonalité de prédilection. "*Une tonalité chaude à la couleur violette*".

Pour se mettre au travail, notre compositeur laisse ses doigts courir sur le clavier. De ces moments d'improvisation naissent des univers sonores qui pourront prendre place sur de nouvelles pages musicales.

Composer : un travail d'artisan, comparable à celui du sculpteur. Créer des esquisses, s'imprégner des textes, jouer avec les mots, éclairer les images qui jaillissent. Les pièces du puzzle se dessinent avec précision et le magicien peut intervenir pour garantir le meilleur assemblage possible.

L'avenir

Nous aurons la chance de retrouver Nicolaï lors des *Ateliers 2002* organisés par la SCCV. Une nouvelle occasion de présenter quelques pages musicales de ce compositeur plein de génie et d'audace, qui allie habilement le sérieux et l'humour. Quelques projets viennent étoffer son œuvre qui prend un bel essor. L'envie d'écrire une opérette titille l'imagination. Une pièce pour chœur mixte et orchestre va se réaliser en collaboration avec le Gymnase de Nyon. Nicolaï Schlup aspire à écrire, un réel besoin de composer se fait sentir. L'auteur de ce billet lui souhaite bon vent et salue cet enrichissement de notre répertoire choral.

Alain Devallonné